DOSSIER DE PRÉSENTATION 2016-2017

LE DOME THÉÂTRE

(H)UBRIS

MARDI 6 DÉCEMBRE 2016 / 20H
1H10 / COMPAGNIE D.A.D.R. / DANSE
A PARTIR DE 12 ANS

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

(H)UBRIS Création février 2015
Pièce pour cinq danseurs – *Entre réel et virtuel*
David Drouard / Chorégraphe

A l'origine du projet

S'emparer d'un monument du répertoire comme L' Après-midi d'un faune, chorégraphie en 1912 par Vaslav Nijinski sur la partition de Claude Debussy, exige un certain courage doublé d'un appétit pour les défis.
C'est le cas du danseur et chorégraphe David Drouard qui s'est risqué à une relecture très singulière de cette oeuvre révolutionnaire.
Après le solo intitulé F, conçu avec la complicité du plasticien Franck Rezzak, où il évoquait la question du désir au gré d'un pas de deux entre un homme et un énorme ours en peluche, David Drouard met en scène les nymphes charmeuses de faunes dans sa nouvelle pièce (H)ubris (en grec, toute conduite humaine démesurée appelant la colère et la vengeance des dieux).
Sur le plateau, rien moins que cinq danseurs bboys (hip-hop break) perchés sur des sabots pour questionner le genre, la sexualité et l'animalité dans un décor aussi vertigineux que virtuel.
Les repères s'affolent quand le désir s'en mêle. De quoi filer la chair de poule aux mythologies grecques.

Note d'intention

J'ai souhaité prolonger une nouvelle démarche de création après mon aventure en solo - (F)AUNE, une variation personnelle de l'œuvre de Nijinski et fable de la mythologie du faune dans sa forme plastique - avec (H)UBRIS en approfondissant mon regard sur les nymphes.

Ma curiosité s'est éveillée sur ce que représente ces figures immatérielles et comment elles résonnent dans notre monde contemporain. Traduites comme phénomènes ces monstres fantasmatiques font sens dans une analogie que je fais aux arts numériques.

Tout en m'éloignant des représentations académiques la bascule inévitable entre Faunes et Nymphes conforte mes recherches sur l'hybridité, l'hybridation du vivant au virtuel, de la danse à l'image, du hip-hop au contemporain.

En convoquant alors l'animalité dans les états de corps des danseurs et en soulevant la question du genre, je tente de prolonger une vision moderne des figures mythologiques dans un univers fantastique.
Les interprètes hip hop break sont matière de corps idéal pour cette création, l'attraction et l'opposition des jeux de gravité, l'attaque vive du sol et leur état de corps en font des diamants bruts avec lesquels j'ai un immense plaisir de collaborer.

Par ailleurs travailler avec ces nouveaux outils numériques chronophage sont bien souvent imposants dans une utilisation liée au spectacle vivant, aussi et dès le début de la création j'ai voulu laissé le corps au centre du projet et avec l'espace qui lui est nécessaire.

Les procédés de projections multiples : mapping, morphing, captures du corps (kinects) en temps réel, images 3D ne sont pas là pour alourdir mais respecter le rapport physique entre tous les axes : danse, musique lumières et images.

Dans un premier mariage entre chorégraphique et plastique, ce deuxième volet du triptyque affirme une nouvelle hybridation entre chorégraphique et numérique avec pour objectif d'y construire l'équilibre d'un univers singulier qui invite à perdre une temporalité, un espace, un nombre, une image, un corps.

LA COMPAGNIE D.A.D.R

Fondée en 2004, D.A.D.R. Cie porte le projet d'interroger les fondamentaux de la danse pour mieux confronter l'art chorégraphique à son actualité, et à celle du monde qu'il exprime.
David Drouard fait ainsi de cette recherche une démarche artistique, appuyée sur le mélange des genres, des expériences et la pratique du multimédia.
A ce travail, le chorégraphe associe la formation des danseurs, qu'il dérange dans leurs habitudes, et valorise le vivre-ensemble et la réflexion collective sur la danse et ses pratiques.
Chaque projet s'élabore avec la volonté d'offrir une perspective particulière, d'incarner un point de vue tant sur la danse comme discipline que sur le monde contemporain.
Ainsi, il intervient au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris comme pédagogue et chorégraphe pour la transmission d'extraits de projet. Il intervient également au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon comme professeur mais aussi comme chorégraphe avec la création de Ogives pour le jeune ballet et auprès des Ballets d'Angelin Preljocaj au Centre Chorégraphique d'Aix en Provence, en tant qu'intervenant pour des masters classes, ainsi que dans plusieurs autres structures où il enseigne sa méthode du mouvement selon deux modalités essentielles : l'hybridation et le mouvement.
Sa danse est envisagée comme « art plastique » à part entière.

DAVID DROUARD - Biographie

Passé par le CNR de danse et de musique de Nantes et le CNSMD de Lyon, David Drouard a principalement collaboré comme interprète auprès la chorégraphe Odile Duboc. Il croise aussi dans son parcours les compagnies de Lionel Hoche, d'Abou Lagraa, de Delphine Gaud, Kader Belarbi… Il reçoit le Premier Prix de la Fondation Noureev au Concours international de danse de Paris en 2000.
Huit ans après, il signe sa première création : le quatuor Gravity.
Épris d'expériences inédites, il croise des personnalités très différentes qui ont été ses interprètes le temps d'une création comme la danseuse étoile de l'Opéra de Paris Marie-Agnès Gillot ou le chorégraphe ivoirien Georges Momboye. Il est aussi complice de la maison Hermès sur cinq productions. Plus récemment il collabore avec Michèle Noiret sur la pièce Hors-Champ et revisite le solo de Michèle Noiret pour Avignon 2015. Enfin il réalise deux volets d'un triptyque imaginé : F(aune) et (H)ubris. Le dernier volet, (S)acre, est prévue pour 2017.

Autour de (H)ubris

La création d'Hubris ouvre de multiples portes d'entrées sur les nouvelles hybridités que composent ma démarche artistique en faisant l'association du mythologique et du contemporain, du mythe et de l'actualité.
Elle vise et propose certains axes de recherche riches et créatifs qui tendent à ouvrir d'autres possibilités d'incarner, d'interpréter et de mieux se saisir d'un projet.

Au sein des figures et mythes grecs des états de corps originaux peuvent être ainsi transposés aux corps contemporains et sont aussi frottés aux techniques de danse diverses.
De fait le hip-hop et la danse contemporaine vont développer ensemble ces nouvelles formes de danse en distillant la technique au service du sens artistique.
De plus les paramètres numériques questionnent dans leur utilité la place des corps dansés, en évitant l'omniprésence de l'image vidéo et/ou virtuelle en les mesurant aux corps organiques et non en avalant la présence naturelle par du spectaculaire.
Les enjeux de ces nouvelles hybridités sont les premières valorisations du processus de travail d'approche par la création singulière et artistique d'une approche unique en lien avec chaque individu sur les développements des notions d'écoute, d'inspirations sur la vision singulière d'une animalité ou d'une figure qui est à défendre, sur la constitution d'équipes fédératrices au service de l'espace et du groupe dans son projet.

CULTURE MARSEILLE

http://culture.marseille.fr/actualites/question-de-danse-une-10e-edition-tres-feminine

QUESTION DE DANSE : UNE 10E ÉDITION TRÈS FÉMININE, publié le 02 octobre 2015

Le Klap confirme sa volonté d'étendre la visibilité de la danse avec une 10e édition variée et féminine :
flamenco, hip-hop, création, performance... (...)

KLAP YOUR HANDS
Les travaux en cours sont également à noter, avec Femmes hip - Hommes hop.
Quant au solo chorégraphique de DAVID DROUARD, (F)aune, il s'empare de l'oeuvre de Nijinski. Parfois grimé en ours géant, seul sur scène, l'artiste joue le trait d'union entre l'animalité de l'homme et l'humanité profonde de la bête...

Selon Michel Kéléménis "Question de danse" pose en postulat l'envie de "présenter l'acte de danse dans tous ses états". Pari tenu.

LE PROGRÈS.fr

http://www.leprogres.fr/rhone/2015/10/08/david-drouard-revient-au-toboggan

DÉCINES – CHARPIEU. DAVID DROUARD REVIENT AU TOBOGGAN. Article publié le 8 octobre 2015.

Il est chorégraphe et s'inspire de l'oeuvre de Nijinsky. David Drouard entreprend une aventure en solo avec sa nouvelle création, « (F) », à découvrir sur la scène du Toboggan, ce jeudi 8 octobre à 20h30. Le danseur s'interroge ici sur une possible rupture avec les origines : l'ère de l'industrie culturelle et de l'hyperconsommation. Il donne la part belle à l'improvisation et à la danse libre.
Entre déshumanisation et matérialisation, la pièce évoque le retour vers un état primal, brut, originel. Formé au Conservatoire national supérieur de Lyon, David Drouard est un jeune chorégraphe à suivre.
Décines – Charpieu. Festival Karavel : le hip-hop dans tous ses états. Article publié le 13 octobre 2015.
Depuis 2007, le festival Karavel, porté par Mourad Merzouki du centre chorégraphique Pole Pik de Bron, a su s'imposer comme un temps fort de la danse hip-hop.
La 9e édition du festival se déroule au Toboggan du 14 au 16 octobre et propose cinq rendez-vous faisant la part belle au meilleur de la création artistique hip-hop.
En ouverture, ce mercredi, place au spectacle « (H)ubris », une création du chorégraphe David Drouard. L'histoire : cinq faunes incarnés par des danseurs puissants frappent le sol de leurs sabots. À l'issue de la représentation, le public pourra échanger avec le chorégraphe et l'équipe artistique.

BLOG LES PETITES CHRONIQUES DE FRANCIS DE CONINCK

LE FAUNE DE DAVID DROUARD.
La quête de soi ou l'envol du danseur – Article de Francis de Coninck, publié le 11/10/15

Commençons par l'essentiel, la relecture du Faune réalisée par le danseur et chorégraphe lyonnais David Drouard, -pièce emblématique créée en 1912, par le chorégraphe russe d'origine polonaise,
Vaslav Nijinsky- est un petit bijou d'interprétation et de nouveautés.

Des images plastiques émouvantes et troublantes, un corps mis à nu, une scénographie sans chichi, une interprétation d'une sincérité bouleversante, une relecture novatrice qui offre avec subtilité des clins d'oeil à l'oeuvre matricielle : déplacements latéraux, postures à l'égyptienne, travail des mains et des pieds en intérieur, autant d'étapes qui marquent le passage de danseur à interprète, d'une personne en quête d'individualisation à la réalisation de soi. Ou encore le long parcours du danseur qui consiste à oublier sa technique pour entrer au plus juste, au plus profond de son propos. On pense inévitablement à la psychanalyse. On retrouve enfin la chair du danseur qui, dans ce petit monde policé du spectacle vivant, finit par être gommée trop souvent.

HÉTÉROCLITE

site gay et lesbien mais pas que...

David Drouard présente « (H)ubris » au Toboggan
Article de Stéphane Caruana publié le 10/10/15

Dans (H)ubris, après avoir travaillé en solo autour du Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy, David Drouard se saisit à nouveau de ce thème musical accompagné de cinq danseurs de hip-hop, afin de réveiller l'animalité et la sensualité de la créature mythologique.

En écho à la polémique lors de la création du ballet L'Après-midi d'un faune par Nijinski en 1912, Drouard propose une forme chorégraphique hybride, alliant danse et multimédia, dans laquelle s'exprime la troublante puissance d'interprètes mihommes, mi-animaux.

L'ENVOLÉE CULTURELLE

(H)UBRIS PAR DAVID DROUARD : UN FAUNE 2.0 AU TOBOGGAN de Décines,
Article de Marie-Lou Monnot,
publié le 15/10/15

...] Mercredi 14 octobre, se jouait au Toboggan de Décines une réinterprétation de L'après-midi d'un faune de Nijinski, fameuse pièce de 1912 qui avait fortement déroutée les spectateurs de l'époque.
Avec (H)ubris, David Drouard déroute à son tour le public, bien que d'une manière foncièrement différente, et un peu moins provocante. Retour sur un spectacle innovant, où le hip-hop et le numérique se mêlent, sur fond d'ambiance électrique et éclectique.

UN FAUNE NOUVELLE GÉNÉRATION.

Si Nijinski avait choqué les spectateurs du début de siècle en outrepassant les règles de la danse classique, David Drouard réinvente lui une danse entre hip-hop et danse contemporaine. Si le hip-hop ou break dance n'est en effet jamais loin, le chorégraphe parvient véritablement à créer une danse riche en nouvelles propositions, toujours dynamique et surprenante.
A chaque scène, un nouveau langage apparait, de nouveaux mouvements, de nouvelles corporéités. Sur le plan chorégraphique, il n'y a rien à redire, les spectateurs sont bluffés. D'autant plus que les danseurs
exécutent les figures à la perfection, le tout avec une sensibilité et une personnalité forte propre à chacun d'eux. Et si la danse ne se cache pas de son inventivité, la mise en scène n'est pas en reste.
Dans (H)ubris le numérique est omniprésent. Tout au long du spectacle,
des projections naissent et apparaissent en fond de scène.
Silhouettes des danseurs, masques de bêtes étranges ou simple effets visuels, la scénographie née
véritablement dans cet espace virtuel. (...)

UN SPECTACLE TOTAL

Outre son originalité, c'est la qualité esthétique de l'oeuvre qui nous frappe. Et frapper est bien le mot juste, car l'ensemble du spectacle se place dans une certaine noirceur, basculant d'une étrangeté inquiétante à un mystère fascinant. Parfois, notamment dans les premiers instants où la lumière ne tient qu'à un léger faisceau, la réalité nous échappe même... Le travail sur la lumière, ou la majorité du temps sur son absence, est particulièrement réussi. Entre éclairage tamisé, et rail de projecteurs face au public, le résultat nous ravit et nous emporte, sans jamais basculer dans l'excès.

Karavel, savant mélange, article de Gallia Valette-Pilenko, N° octobre 2015.

Depuis deux semaines, le festival Karavel bat son plein. Il faut dire que pour cette 9ème édition, et la célébration de trente ans de hip-hop en France, Karavel a vu grand.
Il investit d'autres lieux que l'espace Albert Camus et Pôle Pik, tel le Toboggan, le théâtre Théo-Argence et le Palais de la Bourse (où il a fait son défilé chorégraphik de lancement) et accueille pas moins de 32 compagnies avec des créations, des extraits et des répétitions publiques. Toutes générations et genres confondus.
Festival estampillé Hip-hop, il s'ouvre également chaque année à d'autres esthétiques, tout en gardant son identité.
Pour cette nouvelle édition, il invite la compagnie D.A.D.R. de David Drouard et son étrange (H)ubris. Une pièce hybride dans laquelle David Drouard s'empare du faune de Nijinski en le métissant au hip-hop après son solo, (F)aune, plus intime, sur le même sujet, présenté la semaine dernière, déjà au Toboggan.
Créé en février dernier dans le cadre de Suresnes Cités Danse, (H)ubris explore avec brio les ressorts de l'humanité et de l'animalité comme il entremêle le hip-hop et le contemporain, le réel et le virtuel. Cinq hommes chaussés de sabots martèlent le sol dans un rituel sauvage, rappelant ici les origines de la pièce, L'après-midi d'un Faune, ode à la créature mi-homme mi-bête. Arts plastiques, images numériques composent un décor à la fois irréel et fantasmagorique, offrant aussi une réflexion sur le genre, l'identité, les transformations, les croisements entre les arts.
Il faut dire que David Drouard a un solide parcours derrière lui. Enfant de la Mayenne, il entre au CNSMD de Lyon en 1992 et n'attend même pas d'être diplômé pour en sortir.
Il se fait débaucher avant par Odile Duboc, grande dame de la danse française, disparue trop tôt, pour danser dans sa compagnie jusqu'à la fin, tout en multipliant les collaborations avec le cinéma, le théâtre et la danse. Il fonde sa compagnie en 2004 et crée un quatuor remarqué en Avignon 2008, travaillant toujours sur l'hybridation et la musicalité. À la fois pédagogue et créateur il défend une danse qui s'incarne profondément dans le corps et s'envisage comme « art plastique », cherchant des passerelles entre états de corps et de pensée.
À découvrir, tout comme le programme du lendemain et du surlendemain avec des compagnies hip-hop et la semaine suivante pour la clôture. !